

LES NUMÉROS 25 A 31 DE «UNE PAROLE CIRCULE»
sont édités et reliés dans une publication de 94 pages

AU SOMMAIRE

UN PASSEPORT POUR VOTRE LIBERTÉ...

(Suite de UNE PAROLE CIRCULE No 23/15 et No 24/15)

L'ÉQUATION DIVINE

LA SOCIÉTÉ DES MAÇONS

LA LIBERTÉ: DROITS ET DEVOIRS

DANS LE MONDE PROFANE ET «MAÇONNIQUE»

L'ÉQUATION DIVINE

(Suite de UNE PAROLE CIRCULE No 26/16)

A PROPOS DE L'ÉGRÉGORE (EGGRÉGORE)

SYMBOLE & SYMBOLISME

LE CULTE DE MITHRA

LE CULTE DE MITHRA – QUELQUES OBSERVATIONS

DEVENIR LE MEILLEUR DE SOI-MÊME

SUB ROSA A CÉLÉBRÉ SON 45^e ANNIVERSAIRE

LE SOLEIL ET LA LUNE – DES CIVILISATIONS
ANTIQUES

A LA SYMBOLIQUE MAÇONNIQUE

SAINT-JEAN D'ÉTÉ: MASCULIN – FÉMININ
MÊME COMBAT

LE TRANSHUMANISME

BIBLIOGRAPHIE

19 € ou 22 CHF, les frais d'expédition sont compris, livraison franco de port en Europe.

Par Internet: www.uneparolecircule.ch ou www.ordrecossais-sub-rosa.ch ou www.sub-rosa.ch

Pour les autres destinations, prévoir 3 € supplémentaires par exemplaire.

POUR COMMANDER

Vous pouvez adresser votre commande par courriel à: info@sub-rosa.ch ou par courrier à:

Ordre Écossais SUB-ROSA - Secrétariat – B. P. 1373 - CH-1211 Genève 1

ou directement sur le site internet, choix publications: www.ordrecossais-sub-rosa.ch

CALENDRIER: SUB ROSA travaille dans la Tradition Initiatique, au REAA, le 3^e vendredi de chaque mois à 20h (19h45), sauf juillet, lieu habituel à Genève (parking Plainpalais).

SUB ROSA Ordre Écossais, B. P. 1373 – CH-1211 Genève 1.

www.ordrecossais-sub-rosa.ch – Contact par courriel: info@sub-rosa.ch ou uneparolecircule@sub-rosa.ch

Pour toute correspondance, veuillez joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci d'avance.

UNE PAROLE CIRCULE – Bulletin trimestriel édité par Collection Études – Genève.

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de *Une Parole Circule* ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

(Suite de UNE PAROLE CIRCULE No 42/20)

LES YEUX DE FEU Approche de la gnose

Ce n'est donc pas un problème d'intelligence mais de lucidité, d'ouverture, de sensibilité. De spéculation. De désir. Du désir de se perdre, que toutes les subtilités de l'initiation auront eu pour soin de prescrire et de permettre. Parce qu'être initié, c'est partir. Comme le fou du Tarot. Ce n'est pas rester campé sur son savoir et ses certitudes.

Cela veut dire que l'on conçoit, que l'on se rend à l'idée, qu'au manifeste s'oppose le caché. Parce que sans la capacité de pénétrer les niveaux cachés de la temporalité, nous demeurons à la merci de l'inexorable flux du temps *linéaire*.

Cependant, grâce à cette connaissance transformatrice qui change le mode de présence du connaissant alors peut-on échapper au mondain, au superficiel, au

public, au matériel et plus généralement à la littéralité⁶. Au monde de la quantité aurait dit René Guénon, auquel il est utile de réintroduire du symbolique dans l'esprit de réenchanter le monde. Autant d'objectifs que la littéralité rejette précisément. Réintroduire du symbolique dans nos vies, cela veut dire penser et vivre affranchi de la somme des représentations qui nous dominent, des opinions qui nous abrutissent, des mots d'ordre qui nous assujettissent. La gnose *personnelle* appelle alors à plusieurs qualités: le charisme, le silence et l'étude.

Le contraire du caché, de l'ésotérique, du «maçonnique» c'est la tautologie. C'est prendre les choses pour ce qu'elles sont seulement, alors qu'une certaine poussée subversive qui s'origine dans l'initiation

même, nous invite à faire de notre connaissance une tentative assez folle qui tient à relier la terre et le ciel. Ainsi, lorsque vous vous penchez sur cette question du «Connais-toi toi-même» en empruntant les chemins improbables de la gnose, vous effectuez ce travail de tissage entre ciel et terre. Vous vous «connaissez» par l'épreuve du voyage. Vous

La carte du «Fou» (ou le Mat), son esprit est libre, portant juste un baluchon et un bâton.

Voir la description de cette Lame du Tarot dans «UNE PAROLE CIRCULE No 16/13 - 3^e trimestre 2013.



Portrait de
Henri Bergson.



i) Né le 18 octobre 1859, à Paris où il meurt le 4 janvier 1941. Philosophe français. Il est élu à l'Académie Française en 1916 et il reçoit le prix Nobel de littérature en 1927. Essai sur les données immédiates de la conscience (1889), Matière et mémoire (1896), L'Évolution créatrice (1907) et Les Deux Sources de la morale et de la religion (1932). Ses idées pacifistes ont influencé la rédaction des statuts de la Société des Nations. Source www.wikipedia.org

vous éprouvez. Vous spiritualisez le corps et vous érotisez l'esprit. Vous êtes dans la joie de la méditation. Vous apportez le concours de votre raison à vos émotions. Vous êtes au coeur du désir, là où se conjoint l'effroi et le plaisir. Ce qui revient à dire que la gnose est une façon de voir le monde, c'est un regard tourné vers. La gnose redéfinit ainsi la perception en une attention sous le jour d'une acuité élevée ici au rang de vertu⁷.

Cette vertu de claire voyance se nomme chez Henri Bergson⁸ l'intuition. C'est une sorte de «sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable». La maxime platonicienne prend alors une toute autre dimension. Alors ce «Connais-toi toi-même»

⁶ La littéralité et la guerre sont semblables. C'est le déni du fondement qui sert de socle à la métaphysique, en particulier celui qui se traduit pas la question du «pourquoi?». Hier ist kein warum. C'est une vie du signifiant sans relation avec un signifié. Un énoncé qui n'atteint ni ne prétend à la parole. Un monde psychotique donc.

⁷ On pense ici, à l'idée d'intuition chez Henri Bergson que le philosophe définit dans son ouvrage «La pensée et le mouvant» p 181. La vision gnostique relève typiquement de l'intuition chez Henri Bergson. Il s'agit d'une sorte de discernement qui débouche sur l'idée d'une «vision vécue» telle que la décrit Raymond Abellio. On a à se demander où se situe alors cette

nous permet d'accéder à la grande expérience esthétique du souffrant – de l'initié – qui trouve son accomplissement dans la rencontre fusionnelle corps/esprit au moment de son initiation. Car ce «Connais-toi toi-même» loin de tout effet de compréhension, se convertit maintenant en une tension interne, en une chute en soi-même, car le feu de l'initiation est là dans le coeur vide de la semence, là tout au fond. Ce «fond» c'est ce lieu, ce point d'intersection, cette origine qui est à la croisée de moi-même, là où dans l'instant atomique et déflagrant de l'éclair nuptial, les mondes céleste et terrestre s'épousent. Ce fond indistinct, cette limbe de la nuit, c'est le point aveugle de ma vraie natalité où s'embrace mon essence comme une gerbe d'étincelles.

Dans le point d'impact du coup de foudre, au moment de la grande lumière de l'initiation, quelque chose de moi naît à moi-même et s'offre à mes yeux de feu comme le retour d'une impossible mémoire et l'authentique connaissance de moi-même.⁸ L'éblouissement de cette soudaine co-naissance, se situe au foyer de la réminiscence, au point-source de la fécondité de l'âme, dont la venue libératrice de la lumière est l'épiphanie de cette catabase*, et le seuil d'une éclaircie de l'Être. Cet événement, qui est un avènement, n'est autre qu'une venue à la vie et non plus au monde. La gnose est ainsi enfantement de ce qui est en moi profondément inné. Ainsi suis-je pour la première fois «moi-même».

perception du surgissement; devant ou dans le monde ?

⁸ Cette connaissance de soi même n'est donc pas de l'ordre de l'observation, du constat ou de la seule prise de conscience. C'est un changement radical de mode d'être pour celui qui «fait la vérité» en soi, ce dernier existant dès lors sur le mode de la vérité. Ce changement d'être est exprimé par la fin du verset johannique 3-21: «qui facit veritatem, venit ad lucem (celui qui agit selon la vérité vient à la lumière)». En faisant la vérité, l'homme accède donc à lui-même, il devient pour la première fois lui-même et expérimente pour ainsi dire une seconde naissance (Cf «Être soi-même» de Claude Romano).

CITATION*...

«...dans une assemblée, il suffit parfois que quelqu'un parle avec autorité, et que les autres ne soient pas suffisamment compétents, pour que s'imposent des stratégies surréalistes.»

*Extrait de: Professeur Didier Raoult. «Epidémies, vrais dangers et fausses alertes.»

lumières de la Loge. Comme dans le récit de la Genèse, le premier (le Soleil), pour régner le jour, le second (la Lune), pour régner la nuit, le troisième (le Vénérable Maître en Chaire pour régner en tout temps.

Le Soleil est la Sagesse auquel le Vénérable Maître en Chaire doit s'efforcer de s'identifier. Il représente la raison qui éclaire les intelligences; il est aussi le principe conscient qui s'illumine sous la double influence du raisonnement (symbolisé par le Soleil) et de l'imagination (symbolisée par la Lune).

Sur le Tapis de la Loge, le Soleil figure comme ornement avec la Lune et les étoiles ainsi que l'étoile à 5 branches dite «Étoile Flamboyante»

Un symbole alchimique représente le soleil: la lettre O avec un point en son milieu. Le O est signe d'unité et le point est le pivot, l'origine, le foyer, puissance créatrice.

La circumambulation s'effectue dans le sens solaire. Le Temple figure la médiation entre le microcosme et le macrocosme car sa hauteur se mesure en coudées sans nombre et le plafond est parsemé d'étoiles.

Comme le système solaire, la Loge est un organisme vivant qui évolue au rythme du Soleil. Tous les éléments agissent en un mouvement harmonieux. Le Soleil qui donne sans compter, sans discrimination, qui régularise, rectifie; ce Soleil qui aime. Cet amour qui stimule l'esprit et constitue l'atmosphère nécessaire à l'épanouissement de la connaissance.

Lorsque le «maçon» trouvera sa place dans le cosmos, il prendra conscience de

sa solidarité avec tous ses éléments, il découvrira son centre rayonnant, il saura aimer et inspirer l'amour. Il deviendra Soleil de bonheur.

Pour conclure, à la lecture de cet extrait de la Table d'Emeraude: «Son père est le Soleil, sa mère est la Lune, la Terre est sa nourrice», posons la question du symbole de ce ternaire ? △



Dessin © Frécon.

LE CLIN D'OEIL...

Les Clavicules de la Sapience*, jeu de clés de la sagesse, extrait:
Petite pause du Gay Savoir

Lorsque l'on observe la nature humaine dans son incarnation terrestre, et que l'on constate ce à quoi elle donne de l'importance, on ne peut s'empêcher de se dire que c'est véritablement insignifiant... A son image ?...

*Claude Le Moal, édition collection encre livres ISBN 2-35168-017-0.

La Lune réfléchit la lumière qu'elle reçoit du Soleil et celle de ce même soleil que la Terre lui renvoie. Les éclipses associent également le Soleil, la Terre et la Lune.

C'est le Soleil visible que reflète le jour qui rend toute chose perceptible à nos yeux.

La plupart des religions anciennes ont divinisé l'astre dont dépend toute vie sur terre. S'il n'est pas Dieu lui-même, il en est sa manifestation matérielle. Parmi les principales divinités et références au Soleil, nous avons:

- Chez les Egyptiens, Râ et Aton. Le roi Akhenaton exposait une de ses filles Akhésa, dont la traduction est «qui plaît à Aton», aux rayons du Soleil divin. Elle est devenue l'espace d'un roman «La Reine Soleils».

- En Grèce, il y eût Hélios et le Dieu initiateur Apollon.

- Dieu apparaît comme Soleil de justice, symbole de la Divinité, sa représentation visible, et la Bible précise: «Il a son lever et sa course atteint l'autre limite et rien qui soit soustrait à sa chaleur. Il dispense à tous le bienfait, il est l'image de sa bienveillance universelle» (Psaume 19 7 et 8).

- Le Soleil (lumière) est cité dans l'Évangile de Jean «la lumière authentique qui transforme le croyant en fils de lumière.»

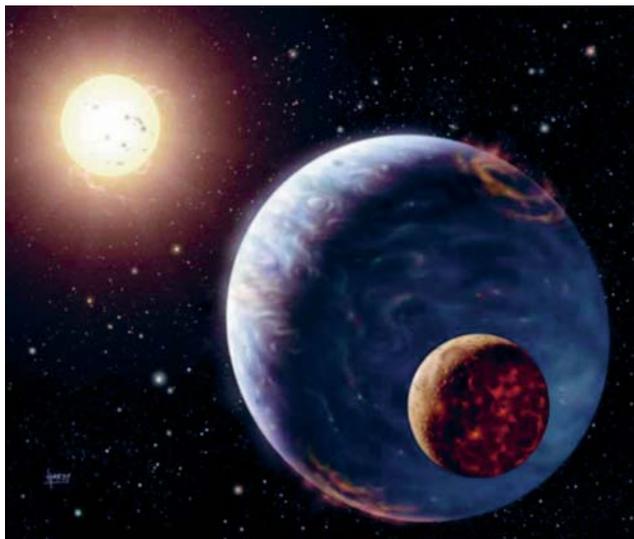
- Le terme soleil se retrouve en botanique. C'est le nom vulgaire du tournesol dont la fleur présente toujours sa corolle au Soleil (L'Héliotrope tourne aussi sa fleur vers le Soleil).

- Le mot Dimanche (Jour du Seigneur) se dit aussi Sunday (Jour du Soleil).

- En liturgie, le Soleil désigne cette pièce d'orfèvrerie, appelée ostensor, en or ou en argent, entourée de rayons, destinée à recevoir l'hostie.

- En histoire, il y eût le Roi Soleil à Versailles.

- Le XIX^e arcane du tarot, le Soleil, symbolise l'union réalisée de l'intelligence et de la



Le ternaire symbolique Soleil-Lune-Terre. Illustration © NASA

sagesse. C'est l'arcane de l'intuition. La Lune, symbolisant l'intelligence, le Soleil, la Sagesse.

- En Astrologie, le Soleil est le roi, le centre de la Vie et de l'horoscope, le symbole de la force, de l'ardeur, de la volonté et de la générosité. Ses aspects influencent notre faculté de développement mental et notre créativité. Il est représenté sur le zodiaque par un O avec en son centre un point; c'est le symbole de l'or également, l'or métal noble dit «Soleil des métaux».

- Le Samedi Saint a lieu la liturgie de la lumière. Le cierge pascal porte deux lettres: α et Ω . La lumière issue de ce cierge est transmise à chaque membre de la Communauté par l'intermédiaire de cierges plus petits. Et cette lumière, loin de s'affaiblir, éclaire davantage.

- Les feux de la Saint Jean seraient une survivance des anciens cultes solaires.

- Le principe solaire est figuré par un grand nombre de fleurs et d'animaux.

- On parle du plexus solaire: cet enchevêtrement de filets nerveux dirige toutes les fonctions du corps physique.

Dans la Loge, le Soleil a sa place en surplomb de la colonne du midi et constitue avec la Lune (située en face de lui) et le Vénérable Maître en Chaire (aussi nommé Maître de l'Oeuvre) les trois symboles de

Le Feu de l'initiation huichol. (L'art huichol est un art sacré.

Solennel et tourné vers la religion, il se manifeste traditionnellement par des peintures rupestres, des sculptures en pierre, ou encore des tableaux de fils de laine (à partir des années 50) utilisés comme offrandes aux Dieux). Photo © Musée Mexico.



Nous insistons sur le fait que la gnose n'est pas une tentative intellectuelle, elle est cordiale, elle vient du coeur. Elle vient du pouvoir du coeur: *enthymésis* (*ἐνθύμησις*), qui signifie l'acte de méditer un mystère dont le pouvoir poétique se fixe en nous comme un pouvoir magnétique, sidéré encore par la lointaine apparition de son incandescent nadir. Celui que l'on vient d'atteindre présentement.

Cette gnose est donc un *dialogue intérieur* qui permet, dans tous les sens du terme, de réfléchir à travers «son double». Cette épreuve n'est ni intellectuelle, ni émotionnelle mais spéculaire. Et cet enseignement qui autorise la connaissance de son véritable «soi», concerne *singulièrement* chaque Frère et chaque Soeur en ne s'adressant aucunement à l'attente d'une assemblée. C'est ici que l'expérience du Temple se substitue au travail d'apprendre ou de comprendre.

En se laissant éprouver par l'épreuve de l'inconnu, ainsi devient-on souffrant. Ayant perdu son «Je»⁹ (*nosce te ipsum*), il y a quelque chose de mon corps qui pense

passivement (René Descartes) et tend vers son énigme pour basculer dans le réel. Le corps subtil, en recevant cette sorte de baptême par le feu¹⁰, abandonne au souffrant un matériel inédit qui vient d'un ailleurs et lui donne alors le sentiment d'être dépendant à l'égard d'un «tout autre». Il est ébloui intérieurement, par une totalité qu'il étreint mais qu'il ignore, et que Carl Gustav Jung appelle le sentiment numineux.

C'est pourquoi l'éclair de l'initiation ne se perçoit et ne se lit qu'avec des yeux de feu.

⁹ On doit cependant garder en mémoire qu'avant le philosophe René Descartes ou le poète François Desportes (XVII^e siècle) les notions de sujet, d'âme, d'hypothétique *ego* ou d'intellect étaient inexistantes. Cette perte du «je» correspond chez le gnostique à celui qui atteint l'extinction de lui-même par l'illumination qu'il a reçue.

¹⁰ Corps subtil, c'est-à-dire le corps imaginal, corps de la non dualité du sensible et de l'intelligible ou s'opère la fusion corps/esprit ce par quoi se caractérise la *gnôsis*. Voir Bruno Pinchard et ses Études sur Malebranche.

Portrait de
Alfred North
Whitehead.



j) Né le 15 février 1861 à Ramsgate et mort le 30 décembre 1947 à Cambridge (Massachusetts). Philosophe, logicien et mathématicien britannique. Fondateur de l'école philosophique connue sous le nom de la philosophie du processus, un courant influent dans toute une série de disciplines: l'écologie, la théologie, l'éducation, la physique, la biologie, l'économie et la psychologie. philosophie des sciences et la métaphysique. Source www.wikipedia.org

Si on s'en remet à la pensée d'Alfred North Whitehead^{j)}, on peut relever que cette dite perception «incorpore certains aspects de la chose perçue» qui se traduit chez l'auteur par l'idée de préhension. Tout ceci

pour souligner que la Loge n'est plus ici le lieu des régimes de rationalité traditionnels...

Ce sont ces yeux de feu *seulement* qui permettent la connaissance de soi-même, parce qu'à l'exclusion de tout autre, ce sont eux qui me permettent de distinguer mon essence, d'accéder à la vision de l'essence de moi-même¹¹. D'atteindre mon centre et mon feu en tant qu'initié.

Dans la pensée gnostique, le thème de la connaissance initiatique est donc central, tant dans la structure des mythes que dans l'avancée des grades maçonniques. La gnose est ainsi *structurellement* ésotérique, la révélation initiatique servant de *schème unificateur*, de véritable suture entre visible et invisible, entre terre et ciel. Entre moi, l'univers et les dieux. Dans toute la mesure où le regard de la gnose¹² est un regard «visionnaire» et non pas celui d'un savoir théorique, il s'apparente à l'imagination créatrice des prophètes, porte-paroles de l'invisible. Ouvrir les «yeux de feu», c'est

donc dépasser toute fausse et vaine opposition *conceptuelle* entre le croire et le savoir. Il s'agit plutôt d'accéder à cette idée que le savoir se *reçoit* (la lune) parce qu'on l'a cherché. Ainsi le monde imaginal est-il ce lieu de la rencontre nuptiale entre terre et ciel (les grenades) – cette *chambre* donc – où à l'occasion d'images -de «visions vécues» – s'échange et se fixe une connaissance qui relève de la même commotion «visuelle» que notre gerbe d'étincelles¹³. «*La gnose en tant qu'elle voit, elle sait.*»

Ce qui monte maintenant en soi, comme un édifice, comme une cathédrale de

11 Ou faudrait-il dire, avec le renfort de Bergson, à l'intuition des essences ou «wesenchau». Loin d'être une fuite platonicienne hors du monde et de la perception, cette vision des essences est plutôt contact qui s'approfondit avec la chose même à travers ses multiples saisies. Voir aussi le «moment eidétique» chez Husserl. Claude Romano (*Les Repères Eblouissants*) sera très critique sur cette approche en posant la question: «*Mais comment l'imagination peut-elle permettre de déterminer à elle seule ce qui est nécessaire ou non à l'identité de quelque chose ?*»

12 La gnose est donc toute à la fois dépassement de la réduction substantialiste et connaissance réparatrice. Elle vise le déconditionnement mondain pour une connaissance vraie (*imaginatio vera*). Ce qui conduirait à être capable de penser par soi-même, ce qui est la définition en dernier ressort du «souci de soi» et de la liberté dans le contexte maçonnique. Il faudrait aussi aborder un terme junguien qui est le numineux. Car la gnose conduit à l'expérience affective du sacré et de sa relative

lumière, parce que l'on bâtit pas à pas son temple intérieur et ses verrières de feu célestes, c'est précisément ce qui correspond à la connaissance de soi ou désormais à un soi de connaissances, comme un lieu de mémoire, un temple dont la gnose est la charpente et les questions les multiples vitraux.

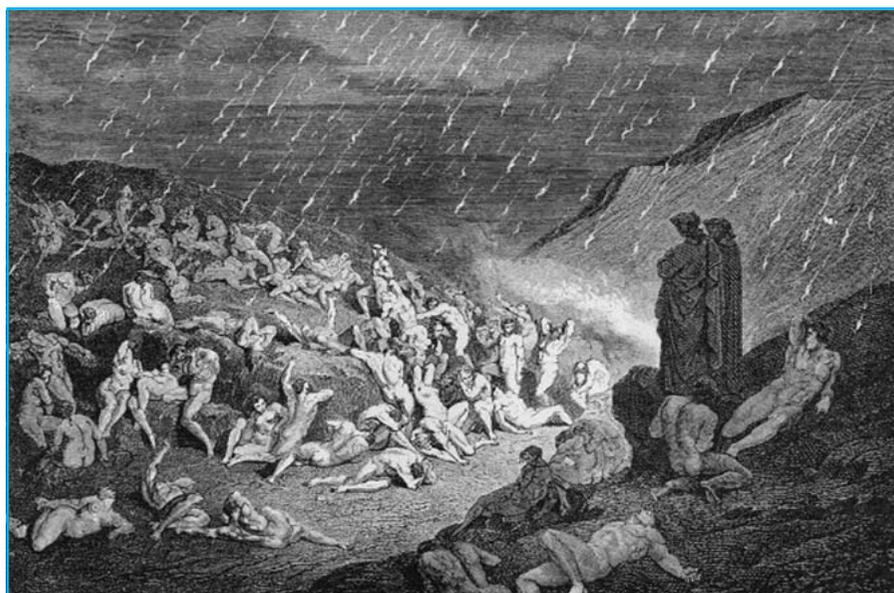
Car du point de vue du regard, voir avec ses yeux de feu, c'est penser avec des images.

En se contemplant soi-même, on se révèle à soi. Ainsi, «Celui qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur»¹⁴. △

catharsis, qu'en psychanalyse lacanienne on appelle le «point de capiton».

13 Exaïphnes (ἐξαίφνης) est un adjectif qui est usuellement utilisé en grec ancien pour exprimer une vive soudaineté. Chez Platon ce terme est en général traduit par «instant» ou «moment», qui possède une connotation temporelle évidente. L'«exaïphnes» pourtant, tel que Platon le définit dans le *Parménide*, n'est pas situé dans le temps, ce qui soulève de nombreuses questions. Pour qualifier le moment que nous venons de décrire, notons que cette soudaineté à laquelle nous faisons allusion, correspond à «l'irruption de la beauté transcendante au terme de la vision initiatique». Dans la gnose, encore très proche de ses origines juives, cet «exaïphnes» nous permet de voir (?) «l'étincelle de l'âme»: la *Scintilla animae* chère à Maître Eckhart encore enfouie et comme endormie dans le monde des passions du sensible.

14 Connaître c'est être, c'est être avec. C'est rencontrer, c'est-à-dire se métamorphoser dans la lumière ontologique d'une présence (Olivier Clément).



Gustave Doré, illustration pour le chant XIV de La Divine Comédie de Dante Alighieri, L'Enfer. Illustration © Getty.

***NOTE:**

Catabase: selon une tradition exégétique allant de Philon d'Alexandrie à Saint Thomas d'Aquin, l'étymologie du mot «Jourdain» était *Katabasis autōn*, descendus eorum, «leur descente» (de Ἰορδάνης *iordanes* «qui descendent»). Saint Thomas d'Aquin explique la signification de ce nom en des termes qui rappellent précisément la «descente dans l'humilité» dont Charles Singleton a montré qu'elle est la signification tropologique du voyage de Dante à travers l'enfer. Le confins de la catabase ce n'est pas le nadir, c'est le centre.

LA GRANDE ARCHITECTURE DE L'UNIVERS LE TERNAIRE SOLEIL-LUNE-TERRE

Le système solaire est un organisme vivant qui fonctionne grâce à son Soleil, ce cœur qui bat et l'alimente sans arrêt.

Le Soleil, cette étoile, est le centre du système solaire entouré d'objets plus petits, les planètes. Enchaînées par la force de gravitation, celles-ci tournent autour de lui à différentes distances et vitesse, dans un mouvement harmonieux. Le Soleil est dit le «père» de toutes les planètes. En effet, elles semblent en être issues puisque à quelques variations près, elles sont constituées des

mêmes éléments que ce dernier, principalement, d'hydrogène de numéro atomique 1.

Dans cette boule de gaz, la chaleur transforme l'hydrogène en hélium (numéro atomique 2), libérant ainsi une énergie fantastique. Celle-ci rayonne dans l'espace sous forme de lumière visible et de chaleur.

Cette énergie est productrice de Vie. Le Soleil agit sur les métaux, les animaux, les humains qu'il pénètre, chauffe et nourrit; il n'a d'autre pensée que de donner, d'être généreux. Mais il peut aussi brûler.